

PAR OLIVIER VAN CAEMERBÈKE
ET JEAN-LOUIS SANCHEZ

L'UTOPIE NAÏVE ET NÉCESSAIRE DE « RENAISSANCE ÉCOLOGIQUE »

Expert en stratégie de transitions écologiques, Julien Dossier s'est donné pour mission de démontrer par l'image (une fresque), les mots (un livre) et l'exemple (un périple en vélocar), l'urgence d'organiser différemment nos façons de vivre, de consommer et de se déplacer.



Arles, Avignon, Buisson, Vienne, Paray-le-Monial... l'été dernier, ces communes, et 20 autres, ont vu s'arrêter sur l'une de leurs places un étrange attelage. Celui-ci était constitué d'une remorque tractée par une sorte de voiture à pédales au toit recouvert de panneaux solaires. Le conducteur de ce véhicule atypique aurait vite fait de passer pour un excentrique amateur de défis. Mais Julien Dossier est un peu plus que ça. Expert en neutralité carbone et en stratégies de transition écologique, il est le fondateur du cabinet de conseil Quattrolibri. Il fut aussi l'un des coauteurs de la stratégie de neutralité carbone de Paris et a présidé le programme du sommet mondial des Villes durables de Nantes en 2013. Plus récemment, il a fait partie du conseil scientifique de la SOLIDEO, la société en charge des ouvrages des J.O 2024. Il a accompagné l'Ademe, aujourd'hui l'un de ses principaux partenaires, sur des programmes de recherche, tels que « repenser les villes dans une société post-carbone » ou « les scénarios de perspectives pour 2050 ».

S'il est dorénavant connu des médias, c'est donc pour le périple de Concarneau à Arles qu'il a effectué sur son Vélocar, un véhicule à assistance électrique, alimenté par des panneaux solaires. Quelque 1 300 km parcourus à la vitesse moyenne de 25 km/h avec l'objectif de sensibiliser les populations à l'urgence de changer nos comportements et l'organisation de nos sociétés. La démarche qui semble au premier abord aussi sympathique que gentiment naïve, cache une réflexion approfondie qui mérite qu'on s'y arrête un instant.

Et il faut, pour cela, faire un bond en arrière dans le temps.

REPRÉSENTER LA VILLE DURABLE

En 2010, dans le cadre de ses activités de formations, a souhaité redéfinir l'idée même de ville durable pour « *montrer qu'il y avait beaucoup de mauvaises représentations de celle-ci et qu'il fallait apprendre de ces erreurs de représentation pour ne pas les reproduire* », nous explique-t-il. Pour l'expert, trop de gens voient la ville durable comme un « *rassemblement de tours en béton, végétalisées ou pas, équipées des panneaux solaires, de quelques éoliennes à proximité et de pelouses !* »

En s'intéressant aux représentations des cités idéales dans l'Histoire, l'expert est alors tombé sur la fresque *Allégorie et effets du Bon et du Mauvais Gouvernement* réalisée à Sienne (Italie) par Ambrogio Lorenzetti en 1338-1339. « *Elle m'a interpellé, car on y voit l'équilibre*



entre la ville et la campagne et c'est là, pour moi, un fondement en matière d'écologie. Fondement qui peine à être compris aujourd'hui encore. »

Cette fresque est souvent prise en référence par les chercheurs⁽¹⁾ car elle expose les différents aspects de l'existence (aspects économiques, échanges intra et inter-territoires, protection et la préservation des écosystèmes, religion, famille...) qui doivent être articulés simultanément pour mettre en place une transition vers un monde de développement durable, incluant les aspects sociétaux liés au vivre ensemble. Bref, une sorte de mode d'emploi universel.

NI UTOPIE NI UCHRONIE

Julien Dossier a fait le pari que l'on pourrait se servir de cette image comme matrice pour résumer visuellement les enjeux écologiques du moment.

Il s'est donc donné pour mission de représenter de façon ludique les conditions pour réussir à rester sous le seuil d'1,5 °C et, ainsi, sauvegarder la planète. « J'ai commencé à faire une cartographie des fonctions sur la fresque de Lorenzetti, pour valider le fait que les notions principales que j'avais en tête pour concevoir une stratégie de transition écologique s'y trouvaient. »

Une version moderne de cette fresque a ensuite vu le jour sous la plume de l'artiste Johann Bertrand d'Hy à qui il a confié le soin de mettre en image cette vision d'une citée ayant réussi cette transition verte. Sur un fond blanc fourmillent des dizaines de détails qui représentent des saynètes de la vie quotidienne de ce futur harmonieux. Julien Dossier baptise cette création *La fresque de la Renaissance Écologique*, du nom de l'association qu'il a créée pour porter les 24 chantiers qu'il a identifiés comme indispensables : famille, religion-spiritualité, culture, éducation, solidarité, finance, industrie, commerce, agriculture urbaine, construction, sécurité, consommation, collaboration, import-export, gouvernance, eau, forêts, biodiversité, énergie, air, agro-écologie, mobilité, infrastructures et océans.

Le style très épuré invite au coloriage et à l'enrichissement, du dessin par ceux qui la regardent. Au premier coup d'œil, la similitude entre les deux créations ne saute pas aux yeux et il donc faut voir au-delà de leurs esthétiques radicalement opposées. Sur la fresque italienne, les abords immédiats de la muraille sont des sources d'alimentation accessibles à tous. Sur le dessin, les abords de la ville sont de petits lopins cultivés en permaculture, la muraille est remplacée par une chambre froide surmontée d'une serre. La fresque montre un moulin à eau, le dessin, un barrage hydroélectrique, complété par un champ d'éoliennes, une ferme solaire et un méthaniseur. Sur la fresque, un pont de pierres franchit de lit d'une rivière. Sur le dessin, un pont à haubans surplombe une rivière ; il est accessible au trafic routier et ferroviaire et une ligne à très haute tension raccorde les centrales électriques à la ville... « Cette fresque est une matrice qui aide à comprendre le sujet, un support d'imagination pour que chacun d'entre nous puisse se situer dans cette stratégie de transition et se dire : 'j'y ai ma place, j'y participe' », souligne Julien Dossier.

En 2019, il explique son travail et ses réflexions dans son ouvrage *Renaissance Écologique, 24 chantiers pour le monde de demain*, paru chez Actes Sud. Le livre, comme la fresque, évitent l'écueil du *village gaulois*, autrement dit, de défendre une vision idéale qui ne serait

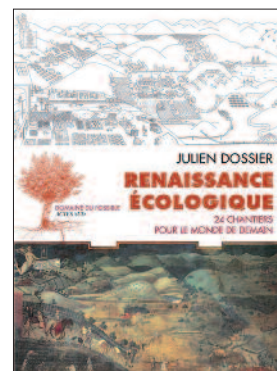
possible qu'en un seul lieu concentrant toutes les prédispositions idéales. Balayant l'espoir de miraculeuses innovations technologiques, l'auteur souligne que celles-ci sont d'ailleurs inutiles puisque toutes les solutions dessinées sur la fresque existent déjà, disséminées sur notre territoire. « Nous ne nous situons pas dans l'utopie (le rêve d'un lieu qui n'existe pas) ni dans l'uchronie (le rêve d'un temps qui n'existe pas), mais dans l'hétérotopie. Autrement dit, une somme de lieux et de scènes qui existent tous, mais que nous extrayons de leur contexte pour les réunir dans cette transposition. J'ai tenu à piocher des références diversifiées, tant en France qu'à l'étranger, tant dans de grandes que de petites villes, tant en milieu périurbain que rural. Et il est rassurant de constater que chaque endroit où nous nous trouvons recèle au moins une partie des solutions assemblées dans cette fresque. »

LA DIAGONALE DU PLEIN

Si un dessin vaut parfois mieux qu'un long discours, la fresque a néanmoins besoin de mots pour être entièrement comprise. En plus du livre, Julien Dossier a donc présenté sa fresque sous forme d'ateliers pédagogiques et participatifs. Or, sur cette fresque, on peut voir une voiture écologique avec remorque qui symbolise la nécessité de simplifier à l'extrême nos besoins de mobilité. C'est ainsi qu'est née l'idée de vivre ce qu'il racontait dans les ateliers, à commencer par le défi de se déplacer sans essence sur plusieurs centaines de kilomètres à bord du CycloSPACE, un vélocar à assistance électrique. « Ce véhicule était l'optimum de mobilité en matière de consommation d'énergie et de ressource. Et j'ai baptisé mon parcours "la diagonale du plein" pour faire sourire les géographes, mais aussi les habitants de celle qu'on appelle trop souvent la diagonale du vide. L'approche que je défends avec Renaissance Écologique, c'est le plein d'espoirs, le plein de sens, le plein de monde pour faire plein de choses, et tourner le discours écologique vers l'action, le résultat, l'engagement... et l'intensité de la joie qu'on peut en tirer. »

LUDIQUE, FARFELU, CONVAINQUANT

Si Julien Dossier a choisi de faire un tour de 24 communes, c'est qu'il est convaincu que l'action écologique doit être territorialisée pour avoir du sens. Le petit village de Buisson, qui compte moins de 300 habitants, fut l'étape



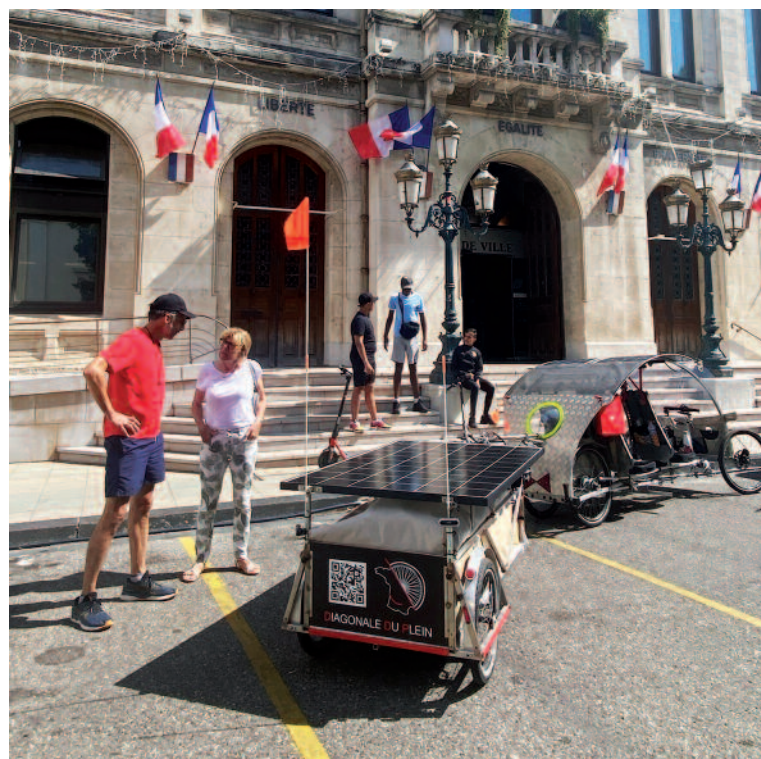
22 de ce périple. Sa maire, Chantal Fritsch, ne cache pas avoir été personnellement touchée par la démarche. « *En tant qu'élus du monde rural, la question de la mobilité est un enjeu fondamental. Or, à part la voiture, l'autre alternative est le vélo, car, malheureusement les navettes ne répondent jamais aux besoins des uns et des autres. Mais qu'il s'agisse de vélos - qui ne sont pas utilisables par tout le monde - ou de voiture, il s'agit là de deux solutions 'individuelles'. Aujourd'hui, il nous faut réapprendre à nous entraider, à partager. Avec son véhicule électrique à trois places passagers, Julien Dossier nous démontre qu'avec peu de moyens techniques et pour un coût modéré, on peut avoir un 'entre-deux' : un moyen de transport écologique à mi-chemin entre le vélo et la voiture.* »

La maire est aussi vice-présidente de la communauté de communes Vaison Ventoux, en charge des affaires sociales, de l'espace France Services et de la petite enfance. Dans ce cadre, elle travaille actuellement sur les enjeux de mobilité des seniors et réfléchit à la mise en place de systèmes de covoiturage solidaire qui pourrait s'inspirer, pourquoi pas, du vélocar. « *Ce genre de rencontre met du concret dans les enjeux qui semblent parfois nous dépasser. Cela nous dit que des réponses à notre portée existent.* »

Lorsqu'il s'est installé sur la place du village, Julien Dossier a fait faire un tour à bord de son véhicule à certains habitants et il a suscité les échanges. « *Il y a dans son approche un côté charmant, ludique, un peu farfelu aussi, qui permet d'intéresser aussi celles et ceux qui ne sont pas tous des 'convaincus d'avance', poursuit l'édile. Son discours est augmenté, riche de sens, mais aussi un peu provocateur. Échanger, débattre, c'est la base de tout changement.* » Après avoir rencontré, des ouvriers, des cadres, des employés, des enfants, des commerçants, des enseignants, des élus... Julien Dossier l'assure, sa fresque « fonctionne » aussi bien auprès des élus, que des employés, des cadres, des retraités, des écoliers...

PASSAGE DE RELAIS

Pour donner une nouvelle ampleur à son initiative, Julien Dossier a choisi, cette année et avec l'aide d'Harmonie Mutuelle, d'aider à monter 24 équipes sur une vingtaine de territoires différents en ciblant les usages professionnels. Tous ces véhicules ne seront pas identiques à celui qu'il a lui-même expérimenté, les différents gabarits répondant à des besoins spécifiques, que cela soit en termes de charge, d'activités, de distances parcourues, de personnes transportées, etc. « *Cela pourra être un maraîcher qui aura besoin d'un véhicule lui permettant d'aller jusqu'à ses champs et sur les marchés, une association qui va proposer une bibliothèque mobile, un plombier, électricien, des bailleurs sociaux... Ces*



LES FRASQUES DE FRESQUES

"Participer à la Fresque Océane m'a permis d'apprendre et de comprendre les liens forts que chaque être humain partage avec l'océan." - Betty -



"La Fresque Océane m'a vraiment ouvert les yeux sur les dangers qui pèsent sur l'océan... et donner envie d'agir !" - Émilie -

 La Fresque Océane

Si Julien Dossier fut l'un des premiers à imaginer une fresque écologique, il a fait école. Climat, biodiversité, sol... de plus en plus de thématiques liées à la transition écologique ont leur fresque et un moment « évènementiel » associé. En ligne ou en présentiel, il s'agit généralement de participer à un atelier collaboratif (dessin, coloriage, découpage...) qui repose sur un support « fresque », souvent complété de jeux de cartes, le tout nourrissant des débats, des réflexions et apportant des connaissances. Cela se veut toujours ludique et pédagogique : une façon de donner un peu de couleurs à des thématiques parfois austères.

Fresque de l'économie circulaire, de la biodiversité, de la mobilité, de l'emploi durable ou même du football, de l'alimentation... beaucoup ont été créés sans toujours connaître une longue pérennité. La plus connue de ces fresques est celle du climat (<https://fresqueduclimat.org>), créée fin 2018, et qui s'appuie sur les rapports du GIEC pour faire comprendre les effets du changement climatique. On peut aussi citer la « Fresque Océane » (<https://www.fresqueocean.org>) qui se focalise sur les écosystèmes et biodiversité marine, la pêche, la pollution, les industries maritimes. Créés par greendonut.org la fresque des déchets et la fresque du textile (<https://greendonut.org>),

s'intéressent, elles, aux circuits de consommation, aux ressources, à la prévention, au recyclage et au tri. La fresque du sol (<https://fresquedusol.com>), entend, pour sa part, faire un tour complet de ce qui se trouve sous nos pieds : formation, composition, utilisation, menaces, préservation...

différents cas d'usage vont démontrer que ces types de véhicules sont des alternatives aux camionnettes trop puissantes et dont l'autonomie de 300 km n'a pas d'intérêt pour l'usage quotidien qui en est fait. »

La ville de Mordelles, près de Rennes, fait partie des nouveaux engagés de 2024. Dans l'immédiat une seule expérience y est en cours. « Notre commune a choisi d'opter pour un vélo électrique tractant une remorque pour la personne qui supervise les travaux sur les voies, les marchés, les occupations des espaces publics... », explique Xavier Boivert, Directeur Général des Services de la ville. En effet, cet agent fut l'unique volontaire pour tester cette nouvelle manière de travailler, regrette le DGS. Pourtant, il y a un an, après un atelier *Fresque de la Renaissance Écologique* proposé par Julien Dossier, tous les agents partageaient le constat d'urgence d'agir. Mais, constate Xavier Boisvert, il demeure un décalage entre la prise de conscience et l'action. « Le rapport de chacun à la sobriété doit évoluer, mais cela prendra du temps et forcer les gens serait contreproductif. » Le

DGS compte bien, par ce premier exemple, convaincre d'autres agents, notamment ceux des espaces verts, à abandonner les estafettes pour des véhicules à mobilité douce.

En attendant, les 24 porteurs de projet lancés de cette année doivent se retrouver le 24 octobre à Bourges pour échanger sur leurs expériences et leur parcours. « Il faut réussir ce fameux équilibre entre penser global et agir local », exhorte Julien Dossier. Partout où l'être humain se trouve, il a un rôle à jouer dans la mobilisation pour enrayer une trajectoire qui est aujourd'hui 'la pire de la pire'. Face à un sentiment d'urgence écologique, on a souvent l'impression que l'on est incapable de réagir vite. Avec cette multiplication d'expérimentations, nous voulons démontrer que nous pouvons reprendre espoir. » ■

(1) Patrick Boucheron, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIII^e-XVI^e siècle, lui a consacré un livre « *Conjurer la peur. Sienne, 1338. Essai sur la force politique des images* » (Seuil, 2013).